



SCÈNE XX

LES

# PARENS DE LA FILLE,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

Par MM. Arvers et Davrecour,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE, LE 10 DÉCEMBRE 1838.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
DARMANTIÈRE. . . . .	M. HIP. LANDROL.	ARMAND, son fils. . . . .	M. GUSTAVE.
M <sup>me</sup> DARMANTIÈRE, sa femme.	M <sup>me</sup> MOUTIN.	PERROTIN, avoué. . . . .	M. FRESNE.
LOUISE, leur fille. . . . .	M <sup>me</sup> MAREUIL.	UN DOMESTIQUE. . . . .	M. PIERRARD.
GIRARDOT. . . . .	{ M. BARDOU.	UN DOMESTIQUE, personnage muet.	
	{ M. HENRI.		

*La scène est à Paris, chez M<sup>me</sup> Darmantière.*

Un salon: portes au fond et de chaque côté; à la gauche de l'acteur, un guéridon.

## SCÈNE PREMIÈRE.

PERROTIN, UN DOMESTIQUE.

PERROTIN, *rendant une lettre au domestique.*

Encore une fois, je vous dis qu'on s'est trompé : le facteur n'en fait jamais d'autres ; nous sommes ici chez M<sup>me</sup> Darmantière, rue des Saints-Pères, quartier de la morale, et M. Darmantière demeure rue Chauchat, quartier de l'Opéra. . . Eh bien ! qu'est-ce que vous faites là ?

LE DOMESTIQUE.

Je vais annoncer monsieur.

PERROTIN.

C'est inutile, vous savez bien que je suis de la maison. Allez rendre la lettre. (*Le domestique sort.*) C'est cela ; le mari d'un côté de la rivière, la femme de l'autre, ménage parisien, situation charmante pour l'avoué de sa femme ; et quelle femme ! à peine quarante ans, la seconde jeunesse ; il y a des idées bizarres : dire que nous avons des

13

gens qui préfèrent des petites filles de dix-huit ans, des innocentes qui n'ont ni le caractère ni la taille décidés ! on ne sait pas ce que ça deviendra... enfin ! tous les goûts sont dans la nature. Parlez-moi de la femme de quarante ans, femme mûre, femme complète, et qui a fait son effet... Vingt fois j'ai voulu profiter d'un accès de colère conjugale pour me déclarer, et je suis toujours resté muet, embarrassé comme un cinquième clerc ; pourtant il faut que cela finisse, et cette lettre, (*il tire de sa poche une lettre sur papier rose*) où j'ai accumulé tout ce que la passion a de plus volcanique... (*On entend parler à gauche.*) La voici... Ah ! mon Dieu ! elle n'est pas seule ! sa fille et ce jeune homme l'accompagnent. Allons, je ne pourrai jamais la voir en tête-à-tête.

Il cache sa lettre.

## SCENE II.

ARMAND, M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, LOUISE, arrivant tous les trois par la gauche ; PERROTIN.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, aux jeunes gens.

Puisque vous le voulez absolument, il faut bien céder ; mais, mes pauvres enfans, si vous saviez ce que c'est que le mariage !

LOUISE.

Maman, c'est pour le savoir.

ARMAND.

Oh ! madame, croyez que vous aurez fait le bonheur de ma vie.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Hé ! voilà monsieur Perrotin... vous m'attendiez, et on ne m'a pas prévenue !

PERROTIN.

Il n'y a pas de mal, madame.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Si vraiment ; et puisque vous êtes ici, vous pourrez nous aider de vos conseils dans une affaire.

PERROTIN.

Une affaire ! parlez, madame... Est-ce une licitation ? une saisie ?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

C'est un mariage.

PERROTIN.

Ah ! diable ! ça n'est pas ma partie ; un avoué ne se charge pas de faire des mariages, au contraire.

ARMAND.

Rassurez-vous, monsieur, celui-là est tout fait.

LOUISE.

Et il ne s'agit plus que de s'entendre pour le contrat. Moi, je trouvais qu'il n'y avait rien de plus simple ; quand on s'aime bien, rien à moi, rien à lui, tout à nous deux ; mais maman dit que les choses ne peuvent pas s'arranger comme cela.

PERROTIN.

Et madame votre mère a raison, un mari est un ennemi naturel...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Monsieur Perrotin !

PERROTIN.

Vous avez raison, j'anticipe ; on ne sait cela que plus tard... Ah ça, il paraît que vous êtes décidée à donner votre fille au jeune docteur ?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Pouvais-je faire moins pour celui à qui je dois la vie de mon enfant ?

LOUISE.

Car vous ignorez peut-être, monsieur, que cette maladie cruelle que j'ai faite en sortant de pension...

ARMAND.

Mademoiselle...

LOUISE.

Non ; je veux que tout le monde le sache : à peine convalescente, ma mère m'avait envoyée respirer l'air de la province chez une parente qui habite Châteaudun ; là, le mal qu'on croyait guéri reparut plus terrible que jamais, et sans les soins et le dévouement de M. Armand...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Ajoutez que ce jeune docteur se trouvait le fils d'un ancien ami de notre famille, M. Girardot, receveur particulier à Châteaudun.

PERROTIN.

Comme c'est heureux ! quant au contrat, je verrai votre notaire.

ARMAND.

Il serait convenable que monsieur votre mari...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, avec un peu d'embarras.

Mon mari... oui, il l'examinera aussi ; mais nous oublions monsieur votre père, qui arrive à Paris ce matin même.

ARMAND.

En effet, il vient m'apporter son consentement, et ceci me rappelle que monsieur votre mari n'a pas encore envoyé le sien.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, dont l'embarras augmente.

Mon mari ! que cela ne vous inquiète pas... un retard involontaire... (*Se hâtant de couper la conversation.*) Mais l'heure avance et le déjeuner n'est pas encore prêt... Va, ma fille, va le commander toi-même ; il faut bien que tu commences à apprendre ton métier de maîtresse de maison. Quant à vous, monsieur Armand, je crois que voici le moment d'aller au-devant de monsieur votre père.

ARMAND.

J'y cours, madame, et dans une demi-heure je vous le ramène ; il sera bien heureux de vous revoir, vous et monsieur votre mari.

Louise sort par la gauche et Armand par le fond.

## SCENE III.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, PERROTIN.M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Mon mari, mon mari ! ils n'ont tous que cela à me dire.

PERROTIN.

Je comprends, et à votre embarras, j'ai jugé que ce jeune homme n'étant pas dans la confiance...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Ni lui ni ma fille... il m'a été facile de les tromper l'un et l'autre ; Louise sort de sa pension, où nous allons la voir alternativement, son père et moi ; M. Armand arrive de province ; et j'ai trouvé sans peine un prétexte pour expliquer l'absence de M. Darmantière.

PERROTIN.

Et puis, il est fort embarrassant de dire à deux jeunes gens qui vont se marier...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Que le mariage est un enfer... Ah ! monsieur Perrotin, qui m'aurait dit cela ? un si bel homme, et si aimable d'abord !

PERROTIN.

Oui, ça commence toujours ainsi.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Un vrai monstre, monsieur... (*Essuyant ses yeux.*) Ah ! cet être-là m'a fait verser bien des larmes ! (*Perrotin veut parler, M<sup>me</sup> Darmantière l'interrompt d'un ton sec.*) Ne m'en parlez pas, ne m'en parlez jamais ; je n'ai commencé à vivre que depuis cinq ans, depuis que nous sommes convenus d'une séparation volontaire.

PERROTIN, avec intention.

Et c'est le tort que vous avez eu ; une séparation volontaire... si donc ! la loi ne connaît pas cela ; et si demain il plaisait à votre mari de revenir chez vous, vous seriez obligée...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

De ce côté-là, il n'y a pas de danger ; si seulement il était exact dans l'envoi de ma pension... voilà huit jours que le quartier est échu, et mes fournisseurs qui me tourmentent...

PERROTIN.

Vous voyez... et pas moyen de le contraindre ; tandis qu'une bonne séparation judiciaire, séparation de corps et de biens...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Il y a longtemps que je l'aurais fait ; mais quand on a une fille à marier...

PERROTIN.

Je comprends.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Mais, Dieu merci, la voilà pourvue ; bientôt je n'aurai plus de ménagemens à garder.

PERROTIN.

Mais j'y pense, la présence de votre mari est nécessaire pour ce mariage.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Il en est informé, et il enverra son consentement, il l'a promis ; et bientôt rien ne m'empêchera de mettre vos talens à l'épreuve... comme j'y mets déjà votre complaisance ; vous êtes pour moi d'une prévenance, vous vous chargez de mes commissions avec un zèle...

PERROTIN.

Entre voisins, c'est si naturel !

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Avez-vous eu la bonté de penser à ce nécessaire de voyage que je me suis commandé ?

PERROTIN.

Il est fait, madame, on doit me l'envoyer dans la journée.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

C'est trop d'obligeance... et je ne sais comment reconnaître...

PERROTIN.

Que dites-vous, madame ? (*A part, cherchant sa lettre.*) Je crois que voilà le moment. (*Haut.*) Si vous saviez... si vous pouviez savoir... (*Grand bruit au fond.*) Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que c'est que cela ?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, remontant la scène.

Je ne me trompe pas... non, c'est bien lui...

PERROTIN.

Qui donc ?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Mon mari !

PERROTIN.

Votre mari ! chez vous ! qu'est-ce que cela signifie ?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Je l'ignore ; ne me quittez pas.

PERROTIN, avec effroi.

Impossible, madame... (*A part.*) Et cette malheureuse lettre que je ne peux jamais lui remettre... à moins que... quelle idée !... c'est cela, de cette manière, je suis sûr... Oh ! je suis un homme bien dangereux. (*Il se dirige vers le fond et se ravise.*) Non, j'aime mieux l'autre escalier.

Il sort par la droite.

## SCENE IV.

DARMANTIÈRE, M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

DARMANTIÈRE, à la cantonade.

J'entrerai, encore une fois ! qui m'a donné un drôle pareil ?... Ah ! c'est vous, madame ! il paraît que vous avez donné l'ordre à vos gens...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Je n'ai pas donné d'ordre, monsieur ; mais ce domestique ne vous connaissait pas. Je ne reçois d'ordinaire qu'un petit nombre d'amis.

DARMANTIÈRE.

Bien obligé ! je conçois, au surplus, ce que ma présence chez vous peut avoir d'extraordinaire, et j'ai hâte de vous en expliquer les motifs.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *avec dépit.*

Monsieur, vous êtes dans votre droit: La séparation n'est que volontaire, et le jour où il vous plaira de rentrer ici, je serai bien forcée de vous y recevoir; mais je vous conseille de vous hâter, car je ne vous prends pas en traître; mais dans quelques jours je veux tout faire pour sortir de cette insupportable position.

DARMANTIÈRE, *avec sang-froid.*

Comment l'entendez-vous?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Je dis, monsieur, qu'il est temps de recouvrer ma liberté toute entière; l'intérêt de notre enfant a pu seul jusqu'ici suspendre une mesure aussi violente; mais bientôt, Dieu merci, je n'aurai plus rien à ménager, et j'espère que la justice...

DARMANTIÈRE, *de même.*

Ah!... du scandale, des articles dans la Gazette des tribunaux! à la bonne heure; au point où nous en sommes...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Rien ne me coûtera, monsieur; car depuis cinq ans que nous avons cessé de vivre ensemble, je ne sais comment cela s'est fait, mais l'absence et l'éloignement n'ont fait qu'ajouter encore à mon antipathie, et je vous déteste aujourd'hui plus que jamais.

DARMANTIÈRE.

Ah! madame, moi j'avais la politesse de ne pas vous le dire.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Tout le monde saura comment a tourné ce mariage d'inclination, car c'en était un, Dieu me pardonne.

DARMANTIÈRE.

Hélas!... mais nous rappelons un passé qui ne peut que nous aigrir encore davantage, si c'est possible; je reviens à l'objet de ma visite: nous marions notre fille, madame, vous me l'avez écrit du moins...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Refuseriez-vous votre consentement?

DARMANTIÈRE.

Du tout; le jeune homme me convient, le fils d'un ancien ami, ce bon Girardot, que nous voyions tous les jours dans le commencement de notre mariage... lorsque nous nous aimions... il y a longtemps.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Eh bien!

DARMANTIÈRE.

Mais il me semble que j'ai le droit d'intervenir au contrat, de donner une dot à ma fille...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Je vous donnerai l'adresse de mon notaire, monsieur, vous vous entendrez avec lui; et si vous ne venez que pour cela...

DARMANTIÈRE.

Pour cela et pour autre chose encore: je n'étais pas fâché de venir m'excuser moi-même d'un léger retard dans l'envoi de votre pension; j'ai vendu toutes les propriétés que je possédais à

Paris; j'ai l'intention de me fixer en province, et je peux trouver dans l'administration quelque emploi honorable... une inspection de finances, une recette particulière; en un mot, c'est une manière de m'éloigner encore plus de vous, dont je pense que vous me saurez quelque gré; malheureusement mon notaire m'a fait attendre quelques jours la remise de mes fonds.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

C'est bien, monsieur, il suffit...

## SCENE V.

LES MÊMES, ARMAND.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

C'est M. Armand... Permettez-moi de vous présenter à mon mari.

ARMAND, *saluant.*

Monsieur...

DARMANTIÈRE.

Comment! c'est là ce petit Armand que j'ai vu si jeune! Touchez là, mon ami! Allons, je vois que ma fille a bon goût. Ah ça, et le papa Girardot?

ARMAND.

Je venais annoncer son arrivée, monsieur; il descend de sa chaise de poste; il s'est arrêté un instant pour réparer le désordre de sa toilette.

DARMANTIÈRE.

Des cérémonies avec nous! Qu'il vienne tout de suite; allez nous le chercher tel qu'il est.

ARMAND.

Dans un instant je vous l'amène.

Il sort par le fond. Darmantière passe à droite.

## SCENE VI.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, DARMANTIÈRE.

DARMANTIÈRE.

Ce brave Girardot, je serai bien heureux de le revoir! Nous disons donc, madame, que c'est un trimestre qui vous est dû. (*Il tire de son portefeuille un paquet de billets de banque, en prend quatre qu'il remet à sa femme, et serre le reste.*) Voyez si le compte y est bien.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Monsieur, c'est inutile.

DARMANTIÈRE.

Non pas. En affaires comme en affaires; veuillez compter... les bons comptes font... ce n'est pas pour nous que je dis ça.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *qui a compté les billets.*

C'est bien, monsieur. (*Jetant les yeux sur le portefeuille.*) Eh! mais que vois-je donc là? un portrait! un portrait de femme encore!

DARMANTIÈRE.

Ah! ça? ne faites pas attention, ce n'est rien, c'est votre portrait.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *offensée.*

Comment, monsieur?

DARMANTIÈRE.

Oh! ne vous fâchez pas... une distraction ou plutôt un oubli... Vous vous rappelez qu'à l'époque de notre mariage nous nous sommes fait la galanterie de nous donner mutuellement notre portrait... Je ne vous demande pas ce que vous avez fait du mien; quant au vôtre, j'en avais fait monter dans ce portefeuille dont je ne me servais plus, lorsque aujourd'hui, par mégarde...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *piquée.*

Oh! je n'en doute pas, monsieur; mais comme ce portrait n'a aucun prix pour vous, vous ne trouverez pas étrange que je vous le redemande.

DARMANTIÈRE.

Permettez, il est à moi, vous me l'avez donné.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *de même.*

Je crois, monsieur, qu'un cadeau de moi...

DARMANTIÈRE.

Au surplus, madame, ce n'est pas le moment...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Je devine, vous voulez m'échapper... mais j'y mettrai aussi de l'entêtement... vous ne tenez pas à cette miniature, mais il suffit que je vous la demande...

DARMANTIÈRE.

Encore une fois, madame, tâchez de vous calmer, si vous pouvez; voulez-vous que Girardot, qui va arriver, nous trouve en pleine dispute, lui qui nous a connus dans le temps où nous étions le meilleur ménage de Paris?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE,

Tant pis pour M. Girardot; et si c'est une gageure que vous avez faite, je la tiendrai; et, pour commencer, vous allez me rendre ce portefeuille à l'instant même.

DARMANTIÈRE.

Puisque c'est comme cela, vous ne l'aurez pas; et si c'est une scène que vous voulez...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *hors d'elle.*

C'est mon portrait, et dussé-je le reprendre moi-même...

Elle veut s'emparer du portefeuille; Darmantière, en faisant un mouvement pour le mettre hors de sa portée, le laisse tomber à terre.

DARMANTIÈRE, *mettant un genou en terre pour ramasser le portefeuille.*

Ah! si les voies de fait en sont...

SCENE VII.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, GIRARDOT, *entrant par le fond*, ARMAND *derrière Girardot*, DARMANTIÈRE *à genoux.*

GIRARDOT, *au fond.*

Très-bien! ne vous dérangez pas!

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

M. Girardot!

Darmantière se relève.

\* M<sup>me</sup> Darmantière, Girardot, Darmantière, Armand,

GIRARDOT.

Moi-même, mes bons amis, qui arrive au milieu d'une scène touchante d'intérieur... un mari aux genoux de sa femme, c'est superbe! quand nous avons tant de ménages effroyables... Ça me rappelle M<sup>me</sup> Girardot: nous étions comme deux cœurs...

DARMANTIÈRE, *à part.*

Allons, la méprise est bonne.

ARMAND.

Mon père, vous devez être fatigué.

GIRARDOT.

Je l'étais tout-à-l'heure, mais la vue de ces bons et chers amis (*il leur serre la main*), l'aspect de leur bonheur, tout cela m'a reposé.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Ce bon monsieur Girardot!

GIRARDOT.

Eh bien! nous marions donc nos enfans, hein? Qui m'aurait dit, quand je vous ai vu marier, qu'un jour...? Ah! dame, ça nous renvoie! nous vieillissons, mon cher. Mais que voulez-vous? il suffit que le cœur ne vieillisse pas, que je retrouve ces bons amis, aussi tendres, aussi unis que le premier mois de leur mariage.

DARMANTIÈRE, *bas à sa femme.*

Ses complimens deviennent très-embarrassans. Madame, vous êtes chez vous, trouvez un moyen d'abrèger sa visite.

GIRARDOT, *s'asseyant.*

Ma foi, je respire ici à mon aise, ma poitrine se dilate.

ARMAND.

Mon père, vous ne m'avez pas dit encore à quel hôtel vous vouliez faire porter vos malles?

DARMANTIÈRE, *à part.*

Dieu soit loué! il vient à notre secours.

GIRARDOT, *se levant.*

Comment! à quel hôtel? es-tu fou? crois-tu que je veux faire à ces excellens amis l'injure de loger ailleurs que chez eux?

DARMANTIÈRE, *à part.*

Nous voilà bien!

GIRARDOT.

Entre amis, on ne se gêne pas; et si vous venez jamais à Châteaudun...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *à part.*

Comment faire?

GIRARDOT, *à son fils.*

Ainsi, va, mon garçon, fais tout transporter ici... (*A M<sup>me</sup> Darmantière.*) Après ça, je ne suis pas gênant, le moindre petit cabinet, où vous voudrez; le tout est de rester avec vous, de ne pas vous quitter.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Assurément vous êtes trop bon!

DARMANTIÈRE, *bas à sa femme.*

Mais, madame, vous restez là! allez donc lui faire préparer une chambre, nous verrons à trouver plus tard un biais pour lui apprendre la vérité.

\* M<sup>me</sup> Darmantière, Darmantière, Girardot, Armand.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Eh bien ! monsieur Girardot, je vais donner l'ordre qu'on vous dispose un appartement ; je tâcherai que vous n'ayez pas à regretter votre maison de Châteaudun.

GIRARDOT.

Toujours aimable !

ARMAND.

Et moi, mon père, je vais exécuter vos ordres.

Armand sort par le fond, et M<sup>me</sup> Darmantière par la droite.

~~~~~

### SCENE VIII.

DARMANTIÈRE, GIRARDOT.

GIRARDOT.

Maintenant, parlons d'affaires : si vous voulez, nous allons passer dans votre cabinet.

DARMANTIÈRE, *embarrassé*.

Mon cabinet ?

GIRARDOT.

Oui, nous serons moins dérangés.

DARMANTIÈRE, *de même*.

Mon cabinet, c'est que... (*A part.*) Je ne sais que lui dire. (*Haut.*) C'est que... dans ce moment-ci... je vous dirai qu'il est un peu encombré... des ouvriers.

GIRARDOT.

C'est différent ; au fait, nous serons aussi bien dans votre chambre à coucher.

DARMANTIÈRE, *de même*.

Ma chambre à coucher. (*A part.*) Il ne manquait plus que cela ! (*Haut.*) Ma chambre à coucher... En effet, c'est que je vous avouerai...

GIRARDOT.

Je devine ! vous n'en avez qu'une ! comment n'ai-je pas songé à cela ? et à une pareille heure ! c'est moi qui suis un indiscret. Eh bien ! nous pouvons causer ici.

DARMANTIÈRE, *à part*.

Je respire !

GIRARDOT.

Nous avons à parler de la dot, du contrat, toutes choses pour lesquelles il est bon de s'entendre avec les parents de la fille, comme nous disons à Châteaudun : je n'ai pas besoin de vous dire que je m'en rapporte parfaitement à vous, et que tout ce que vous ferez sera bien fait.

DARMANTIÈRE.

C'est trop aimable.

GIRARDOT.

Aussi je ne serais pas venu à Paris pour cela : mais j'ai besoin de voir le ministre des finances ; car je ne vous ai pas dit, je ne suis plus receveur particulier.

DARMANTIÈRE, *vivement*.

On vous a destitué ?

GIRARDOT.

Au contraire, j'ai donné ma démission. Ma foi, que voulez-vous ? je me trouve assez riche comme cela : trente bonnes mille livres de rente au soleil,

un fils unique... il est temps de me reposer : aussi je n'ai pas hésité ; seulement, et c'était bien le moins, je me suis réservé le choix de mon successeur, et j'avais tout naturellement d'abord pensé à vous.

DARMANTIÈRE.

Quoi !... ce bon Girardot ! et comme cela tombe bien ! moi qui avais l'intention...

GIRARDOT.

Mais je me suis dit : La femme de l'ami Darmantière n'aime pas la province, et j'avoue que la ville de Châteaudun en particulier est bien la ville la plus maussade... Ça me rappelle M<sup>me</sup> Girardot, qui en a été malade toute la première année de notre mariage.

DARMANTIÈRE.

Qu'à cela ne tienne, ma femme restera à Paris.

GIRARDOT.

Moi, vous séparer d'elle !

DARMANTIÈRE.

Je ne dis pas cela, mais d'abord, pour ne pas l'effrayer, sauf plus tard...

GIRARDOT.

A la bonne heure.

DARMANTIÈRE.

Ainsi, je peux y compter ?

GIRARDOT.

Nous en reparlerons. Ce que c'est que de ne pas savoir ! il n'a tenu à rien que je ne donnasse la place à un autre, un gaillard qui m'était recommandé par le préfet... Si aussi bien ce n'avait pas été un mauvais sujet... mais heureusement pour vous, j'ai su qu'il menait une conduite affreuse ; enfin, que vous dirai-je ? qu'il était séparé de sa femme.

DARMANTIÈRE.

Ah ! c'est pour cela que...

GIRARDOT.

Je suis sans pitié pour ces choses-là ; manquer aux lois du mariage, outrager cette institution respectable ! un mauvais mari n'est capable de rien, ou plutôt est capable de tout, et je saurais que mon meilleur ami fait mauvais ménage, que je ne le reverrais de ma vie.

DARMANTIÈRE, *à part*.

Que dit-il ?

GIRARDOT.

Et quant à mon fils, pour rien au monde je n'aurais consenti à le laisser entrer dans une de ces familles comme on en voit tant. Un bel exemple à mettre sous les yeux d'un jeune homme !... ça fait frémir rien que d'y penser... Mais je vous parle là de choses... ce n'est pas ici que j'ai rien à craindre de pareil.

DARMANTIÈRE, *à part*.

Je l'échappe belle... Il n'y a que ce moyen, c'est dur ; mais un beau mariage pour ma fille, une recette particulière pour moi, tout cela vaut bien la peine...

SCENE IX.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE arrivant par la droite\*.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Votre appartement est prêt, monsieur, et quand vous voudrez...

GIRARDOT.

Je suis confus, belle dame!

DARMANTIÈRE, *du ton le plus affectueux.*

Et tu as eu soin de faire faire du feu, chère amie?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *à part, avec étonnement.*

Chère amie?

DARMANTIÈRE, *de même.*

Les matinées sont encore fraîches, et tu comprends, ma chère Victorine...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *de même.*

Sa chère Victorine!

DARMANTIÈRE, *de même.*

Tu comprends que ce bon Girardot pourrait s'enrhumer : aussi, ma bonne, il faudrait déjeuner ici ; je me souviens que... (*il se reprend*) je veux dire, je réfléchis que la salle à manger est très-froide, et cela pourrait aussi t'incommoder... mon ange.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *dont la surprise a toujours été en croissant.*

Son ange!

GIRARDOT.

Que ça fait de bien d'entendre parler ainsi!... Je vous laisse, je vais faire un bout de toilette ; j'ai une visite à faire à un chef de division du ministère.

DARMANTIÈRE.

Tu entends, ma petite femme, l'ami Girardot a besoin de sortir, fais un peu presser le déjeuner.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *à part.*

C'est trop fort!

GIRARDOT.

Merci, mille fois. (*A part en s'en allant.*) A les voir, ça donnerait envie de se remarier.

Il sort par la droite.

SCENE X.

DARMANTIÈRE, M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *éclatant.*

Maintenant, monsieur, vous allez, j'espère, m'expliquer ce que tout cela veut dire ; la plaisanterie peut être fort spirituelle, mais je la trouve, moi, de fort mauvais goût.

DARMANTIÈRE, *qui a repris le ton de la scène IV.*

Ce n'est pas du tout une plaisanterie, madame, c'est au contraire très-sérieux.

Girardot, M<sup>me</sup> Darmantière.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Je comprends qu'il était inutile d'initier un étranger au secret de notre mésintelligence, et il suffisait d'un ton de réserve qui eût éloigné les soupçons ; mais, au lieu de cela, c'est une affectation de galanterie, un luxe de tendresse qui ressemble trop à une mystification pour que je m'y prête plus long-temps.

DARMANTIÈRE.

Eh! madame, cela ne m'amuse pas plus que vous, mais c'est la nécessité ; ce brave Girardot a sur le mariage des idées fort arriérées, auxquelles j'ai dû me soumettre ; en un mot, madame, il y va non seulement du mariage de notre fille, mais d'une recette particulière pour moi.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Quoi! monsieur, c'est pour cela...

DARMANTIÈRE.

Pas pour autre chose, je vous prie de le croire.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Ah! monsieur, vous avez espéré... Eh bien, vous vous êtes trompé ; sollicitez, obtenez des places, je m'en inquiète fort peu, et vous pouvez chercher ailleurs les complices d'une supercherie à laquelle je ne suis pas d'humeur à donner les mains.

DARMANTIÈRE.

Mais, madame, vous faites manquer le mariage de notre fille!

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Avec la dot que nous lui donnons, Louise trouvera toujours des prétendants.

DARMANTIÈRE.

Mais elle aime ce jeune homme.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *exaspérée.*

Eh! monsieur, à seize ans, on aime toujours son futur... je vous aimais bien, vous...

DARMANTIÈRE.

Merci... ainsi vous ne voulez pas...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Non, cent fois non, et je ne comprends même pas, au point où nous en sommes...

SCENE XI.

LES MÊMES, LOUISE.

LOUISE, *accourant, par le fond.*

Ah! maman, que je suis contente ! si vous saviez!... (*Elle aperçoit son père et court se jeter dans ses bras.*) Mon père... quoi ! c'est vous, vous ici !

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Eh bien? Louise, qu'y a-t-il d'étonnant que votre père!...

LOUISE, *se remettant.*

Rien, maman ; c'est que...

DARMANTIÈRE.

Chère enfant, que je t'embrasse encore!

LOUISE.

Et vous restez ici, avec nous, toujours?

\* M<sup>me</sup> Darmantière, Louise, Darmantière.



M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *embarrassée.*

Sans doute; qui peut vous faire croire...?

LOUISE.

Que je suis heureuse!... tous les bonheurs à la fois! si vous saviez...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Qu'y a-t-il donc?

LOUISE.

Imaginez-vous qu'on vient d'apporter la corbeille; ce bon M. Armand, il a un goût!... et je suis encore toute éblouie des belles choses que je viens de voir.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *à part.*

Ah! mon Dieu!... comment lui annoncer...?

LOUISE.

Eh bien, maman, qu'en dites-vous?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Je dis, mon enfant, que vous avez tort de tant vous réjouir; je désire ce mariage autant que vous, mais il pourrait arriver telles circonstances...

LOUISE.

Ah! mon Dieu, maman, vous m'effrayez.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Je ne dis pas que les choses soient désespérées, et assurément l'obstacle ne viendra pas de moi; mais il est des conditions auxquelles une femme qui se respecte ne peut jamais consentir...

LOUISE.

Qu'est-ce que cela veut dire, mon Dieu?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Cela veut dire, ma fille, que tant qu'un mariage n'est pas fait, il peut manquer.

LOUISE.

Quoi! moi renoncer à Armand, maman? c'est impossible! lui, à qui vous devez la vie de votre fille!... voyez-vous, j'en mourrais!

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Pauvre enfant!

DARMANTIÈRE, *bas.*

Ainsi, madame, vous consentez?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *de même.*

Taisez-vous, vous êtes un monstre.

DARMANTIÈRE, *à part.*

Allons, tout est perdu!

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, ARMAND, précédant deux domestiques qui apportent une table; puis GIRARDOT\*.

ARMAND, arrivant par le fond.

Bonne nouvelle! j'annonce le déjeuner! (Il ouvre la porte à droite.) Mon père, quand vous voudrez...

GIRARDOT, entrant.

Me voilà prêt, et le déjeuner aussi, à ce qu'il me paraît; très-bien!

\* M<sup>me</sup> Darmantière, Darmantière, Armand, Girardot, Louise.

DARMANTIÈRE, *à part.*

Je suis sur des charbons ardents; Dieu sait la scène que nous allons avoir...

GIRARDOT.

Eh bien! qu'attendons-nous pour nous mettre à table?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

M. Girardot a raison, prenons place... (À son mari, avec minauderie.) Où vas-tu donc? en face de moi, mon ami.

DARMANTIÈRE, *étonné.*

Comment?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, *d'un air aimable.*

Je te dis en face de moi... tu n'entends donc pas?... En vérité, Edmond, tu es aujourd'hui d'une distraction. (Bas, vivement à son mari.) Eh bien, monsieur, que faites-vous là avec votre air étonné? ne comprenez-vous pas qu'il le faut? voulez-vous faire mourir votre enfant de chagrin?

DARMANTIÈRE.

Quoi? madame... (À part.) Allons, elle a encore du bon.

On prend place dans l'ordre suivant: M<sup>me</sup> Darmantière, au bout, à gauche; Darmantière, en face, au bout à droite; Girardot, au milieu; à sa droite, Armand; à sa gauche, Louise.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Eh bien, monsieur Armand, vous ne mangez pas?

ARMAND.

Pardon, madame, mais je causais avec mademoiselle.

GIRARDOT.

Il y a temps pour tout; moi, quand je suis à table, surtout devant un déjeuner comme celui-là... Voilà un poulet qui est tendre!... ça me rappelle M<sup>me</sup> Girardot...

DARMANTIÈRE.

A propos, Girardot, prenez-vous du café?

GIRARDOT.

J'en prendrai volontiers... mais vous vous occupez de moi et vous négligez madame.

DARMANTIÈRE, *versant à boire à sa femme.*

Pardon, chère amie.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Merci, cher ami.

GIRARDOT, *à Armand.*

Tu vois, mon garçon, ce que c'est qu'un bon ménage; tu as sous les yeux un modèle, fais comme eux.

LE DOMESTIQUE *entre par le fond en apportant un nécessaire et un papier plié.*

Voici un nécessaire qu'on apporte pour madame, de la part de M. Perrotin.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

C'est bon, je sais.

GIRARDOT, *entr'ouvrant le nécessaire, qu'il rend aussitôt au domestique.*

Voyons donc ça... Ah! mon Dieu, quelle jolie chose!... un nécessaire magnifique! il paraît que c'est une surprise que vous voulez faire à quelqu'un?



M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Non, monsieur ; ce nécessaire est pour moi.

GIRARDOT.

Allons donc ! un nécessaire de voyage en vermeil ; c'est un cadeau... Après ça, c'est peut-être un secret... Ah ! j'y suis : c'est dans trois jours l'anniversaire de votre mariage, le vendredi 13 avril... Croyez donc aux proverbes sur les treize et les vendredis !... Parbleu, je m'en souviens comme d'hier.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Eh bien !

GIRARDOT.

C'est un cadeau que vous faites à votre mari, c'est bien difficile à comprendre !

DARMANTIÈRE.

Quoi ! chère amie, tu as eu cette attention-là ? que c'est aimable à toi !

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, à part.

J'étouffe de colère. (*Haut.*) Comment donc, cher ami, je suis trop heureuse, et ce jour me rappelle de trop doux souvenirs ! (*Tout le monde se lève ; M<sup>me</sup> Darmantière s'approche de son mari et lui dit tout bas.*) Ce nécessaire n'est pas pour vous, monsieur, refusez-le.

DARMANTIÈRE.

Tu n'as pas besoin d'insister, chère amie, j'accepte avec reconnaissance.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, bas, avec colère.

Monsieur, vous abusez cruellement de votre position... Eh bien ! Louise, que faites-vous là ? allez donc faire servir le café au salon.

LOUISE.

J'y vais, maman. Monsieur Armand, voulez-vous venir m'aider ?

ARMAND.

Avec plaisir, mademoiselle.

Ils sortent par le fond.

GIRARDOT, au domestique, désignant le papier qu'il tient.

Que tenez-vous donc là ? La facture du fabricant. Cachez cela : quand on fait des cadeaux, on doit laisser ignorer...

LE DOMESTIQUE.

Pardon ! j'oubliais... ce n'est pas ce que dit monsieur, c'est un mémoire pour madame ; la personne dit qu'elle est bien fâchée d'importuner madame, mais qu'elle a absolument besoin d'argent, et s'il lui était possible...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Donnez ; encore la note de ma lingère ! c'est une persécution ! quinze cents francs ; c'est exact. C'est bon ; dites que j'irai moi-même... ou plutôt... (*Bas, vivement à son mari.*) Monsieur, vous allez payer cette note à l'instant même.

DARMANTIÈRE, bas.

Quoi ! madame, vous voulez... ?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, haut.

Non, Edmond, non, c'est trop galant ; c'est

\* M. Darmantière, Girardot, M<sup>me</sup> Darmantière.

plus du double de la valeur du nécessaire que je t'ai donné ; ainsi...

GIRARDOT.

- Comment, Darmantière !...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Mon Dieu, oui... figurez-vous qu'il veut absolument payer cette note...

DARMANTIÈRE, bas.

C'est que je ne le veux pas du tout.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Puisque tu insistes, je ne veux pas te désobliger, mais c'est la dernière fois.

GIRARDOT.

Darmantière, voilà un beau trait ; mais qu'attends-tu donc pour payer ?

DARMANTIÈRE.

Rien. (*Il tire des billets de banque de son portefeuille et les donne au domestique, à part.*) Si on a vu un mari dans une position aussi ridicule...

Les deux domestiques enlèvent la table.

GIRARDOT.

D'honneur, je n'en reviens pas... à chaque minute une nouvelle preuve de tendresse et d'amour ; j'en pleure de joie, j'en suis comme un enfant... (*Il s'essuie les yeux.*) Mais, mon ami, vous n'avez pas bien remercié votre femme.

DARMANTIÈRE, effrayé.

Quoi ! encore !

GIRARDOT.

Ai-je besoin de vous le dire, et ça ne va-t-il pas tout seul ? il y a une heure que vous devriez avoir embrassé madame.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Quoi, monsieur !

GIRARDOT.

Que de façons, bon Dieu ! embrasser... belle affaire ! à votre place, moi... (*A part.*) Assez, Girardot, vous allez trop loin.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, tendant la joue.

Allons, puisqu'il le faut.

Darmantière l'embrasse et s'éloigne.

GIRARDOT, l'arrêtant.

Un instant donc ! et madame ?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, à part.

Cette fois, c'est trop fort !

DARMANTIÈRE, bas.

Allons, madame, exécutez-vous ; puisque je n'ai pas d'autre vengeance, c'est bien le moins.

M<sup>me</sup> Darmantière l'embrasse.

GIRARDOT.

C'est bien, voilà une bonne matinée !

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, à part.

Allons ! nous voilà sauvés, au moins pour aujourd'hui.

SCENE XIII.

LES MÊMES, PERROTIN, UN DOMESTIQUE\*.

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Monsieur Perrotin !

\* M<sup>me</sup> Darmantière, Perrotin, Darmantière, Girardot.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, à part.

M. Perrotin! grands dieux! nous sommes perdus!

PERROTIN, entrant, à part.

Enfin, je crois le moment bien choisi. (*Il aperçoit tout le monde.*) Ah! mon Dieu! (*Haut, avec embarras.*) Pardon, madame, je venais...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, à part.

Allons, un peu de sang-froid, c'est le seul moyen. (*Haut, d'un air dégagé.*) Eh bien! qu'avez-vous donc, monsieur Perrotin? Depuis long-temps je me promettais de vous présenter à mon mari... Mon ami, c'est M. Perrotin, un avoué fort distingué, qui m'a rendu quelques services pendant la petite absence que vous avez faite.

PERROTIN, à part.

Qu'est-ce que cela veut dire?

DARMANTIÈRE.

Touchez là, monsieur, les amis de ma femme... (*A part.*) Ah! scélérat! c'est toi qui as donné à ma femme le conseil... je m'en souviendrai. (*Haut et d'un air aimable, lui donnant la main.*) Monsieur...

GIRARDOT.

Touchez là, monsieur, les amis de mes amis...

PERROTIN.

Messieurs... (*A part.*) Voici qui devient fabuleux.

GIRARDOT.

Ah! monsieur, vous arrivez trop tard; vous auriez été témoin de la scène la plus touchante!... c'est une si belle chose que l'union des époux!

PERROTIN.

Comment! (*Bas à M<sup>me</sup> Darmantière.*) Mais vous n'êtes donc plus...?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, bas.

Taisez-vous.

PERROTIN, bas au mari.

Vous êtes donc...?

DARMANTIÈRE.

Silence!

GIRARDOT, à Darmantière.

Eh! j'y songe, mon ami, remerciez donc monsieur; c'est lui qui a choisi ce joli nécessaire dont votre femme vient de vous faire cadeau.

DARMANTIÈRE.

Monsieur, je suis bien sensible...

PERROTIN, à part.

Comment! ce nécessaire donné au mari... c'est fait de moi. (*Haut.*) Ah! c'était pour monsieur?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Mais oui, vous le savez bien.

PERROTIN, avec embarras.

Mais je pense qu'on a oublié une pièce importante; il est incomplet, et si vous voulez me permettre de le prendre, j'y ferai ajouter...

DARMANTIÈRE.

Du tout, du tout, il est fort bien comme cela.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, à part.

Si je ne l'emène pas, il fera quelque maladresse. (*Haut.*) Monsieur Girardot, vous avez, je crois, à sortir, nous vous laissons. Monsieur Perro-

tin, votre bras, j'ai à causer avec vous... (*A son mari.*) Et toi, mon ami, si tu veux donner des ordres pour qu'on ne nous dérange pas, nous sommes en famille.

DARMANTIÈRE, à part.

Je comprends; il n'aurait qu'à venir d'autres amis, ce serait fort gênant. (*Haut.*) J'y vais, ma bonne; je fais défendre ta porte et je te rejoins à l'instant... Girardot, au revoir.

GIRARDOT.

A bientôt.

PERROTIN, bas et vivement à M<sup>me</sup> Darmantière.

Madame, c'est que j'aurais voulu vous prier de visiter d'abord ce nécessaire, il y a des choses que l'œil seul d'une femme...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, de même.

C'est inutile; mais venez donc, nous causerons chez moi.

Elle l'entraîne par la gauche; Darmantière sort par le fond.

#### SCENE XIV.

GIRARDOT, seul, regardant sortir Darmantière.

Va, heureux mari! va défendre la porte à tous les importuns qui viendraient troubler ton bonheur! Le fait est qu'à sa place, et avec une femme pareille... c'est qu'elle est d'une prévenance! et ce cadeau charmant... (*Ouvrant le nécessaire.*) Ah! ce n'est pas dans des ménages comme celui-ci que les galans... (*Tirant un papier.*) Eh mais, qu'est-ce que c'est que ça? un billet sur papier rose; (*il le flaire*) parfumé encore! sans adresse ni cachet! qu'est-ce que ce peut être? quelque erreur... (*Il lit.*) Ah! mon Dieu! une déclaration, une vraie déclaration d'amour, signée Perrotin! M. Perrotin, cet ami de la maison? Mais pour qui cette lettre? Belle demande, son embarras tout-à-l'heure, son insistance pour que M<sup>me</sup> Darmantière visitât d'abord ce nécessaire, c'est clair comme le jour! Séduire la femme d'un ami! horreur et abomination!

#### SCENE XV.

DARMANTIÈRE, GIRARDOT.

DARMANTIÈRE, par le fond, à part.

Nous voilà tranquilles, grâce à Dieu.

GIRARDOT.

Ah! vous voilà! c'est une indignité, je suis d'une fureur...

DARMANTIÈRE.

Eh! bon Dieu, qu'avez-vous donc? calmez-vous.

GIRARDOT.

Me calmer! c'est lui qui me dit de me calmer! quand je vois porter le trouble dans un ménage, compromettre le bonheur de deux êtres intéres-

sans. Darmantière, mon ami, vous avez du courage.

DARMANTIÈRE.

Qu'est-ce qu'il y a donc?

GIRARDOT.

Apprenez donc qu'on a écrit à votre femme!

DARMANTIÈRE, *tranquillement.*

Eh bien!

GIRARDOT.

Jen'ai pas besoin de vous dire qu'elle n'est pour rien dans tout cela, la lettre même prouve qu'elle ignorait tout.

DARMANTIÈRE, *de même.*

Eh bien!

GIRARDOT.

Eh bien, eh bien! vous me dites cela d'un air! Mais malheureux c'est une lettre d'amour.

DARMANTIÈRE, *prenant une prise.*

Ah! bah!

GIRARDOT.

Comment! vous restez là? vous n'êtes pas exaspéré? vous n'êtes pas hors de vous?

DARMANTIÈRE, *jouant la colère.*

Si fait, je suis furieux! très-furieux! faire la cour à ma femme... (*à part*) quand on n'y est pas forcé!

GIRARDOT.

Et vous ne me demandez pas quel est l'insolent...?

DARMANTIÈRE.

Au fait, je ne serai pas fâché de savoir quel est l'insolent...

GIRARDOT.

Trop confiant mari, c'est votre ami, celui a qui vous venez de serrer la main tout à l'heure, l'infâme Perrotin... Quoi vous ne bouillez pas, vous ne sautez pas au plafond? Mais à Châteaudun nous sautons tous au plafond!

DARMANTIÈRE, *à part, tranquillement.*

Décidément je vois qu'il faut s'y mettre. (*Haut.*) Oui, vous avez raison, je suis furieux contre ce misérable, ce... je ne veux pas dire le mot.

GIRARDOT.

Allons donc!

DARMANTIÈRE.

Je voudrais qu'il fût là... je voudrais le tenir comme cela!

Il saisit Girardot à la gorge.

GIRARDOT, *se débattant.*

Très-bien, très-bien! c'est qu'il va très-bien... (*se dégageant avec peine*) trop bien même; et dans l'état d'exaspération où il est, il ne serait pas prudent... Voyons, mon ami, du calme, si c'est possible.

DARMANTIÈRE, *sans l'écouter.*

Ah! c'est qu'on ne me connaît pas.

GIRARDOT, *à part.*

Ah! mon Dieu! et l'autre que j'entends! si je les laisse ensemble, Dieu sait ce qui arrivera. (*Haut.*) Darmantière, voyons, du sang-froid; je sais comme vous ce qu'il y a à faire; mais ce n'est pas le moment d'en parler, rentrez.

DARMANTIÈRE.

Quoi! vous voulez...!

GIRARDOT, *à part.*

Et l'autre qui est là! (*Haut.*) Nous causerons de cela plus tard; mais, au nom du ciel, rentrez; laissez-moi faire, je me charge de tout arranger, Mais rentrez donc! (*Il le pousse dans la chambre à droite; en se retournant il aperçoit Perrotin.*) Il était temps!

SCENE XVI.

PERROTIN, GIRARDOT.

PERROTIN, *à la cantonade, à gauche.*

Oui, madame, soyez tranquille... La discrétion, c'est mon état. (*Il se retourne et aperçoit Girardot.*) Ah! mon Dieu! encore ce vieillard!...

GIRARDOT.

A présent, monsieur, à nous deux!

PERROTIN.

Plait-il?

GIRARDOT, *l'arrêtant au fond, et le ramenant du geste sur le devant de la scène.*

Monsieur, votre adresse, s'il vous plaît?

PERROTIN.

Volontiers, monsieur, si c'est pour une affaire.

Il lui remet sa carte.

GIRARDOT.

Une affaire... précisément, monsieur.

PERROTIN.

Alors, monsieur, on me trouve tous les jours à mon étude, de huit heures du matin à dix heures, l'heure du Palais, et de deux heures de relevée à quatre heures.

GIRARDOT.

Monsieur, ce n'est pas de cela qu'il s'agit... nous savons tout... Ah! vous vous introduisez dans les familles!... ah! vous écrivez des déclarations sur papier rose!...

PERROTIN, *à part.*

Ah! mon Dieu!... (*Haut.*) Monsieur, qu'au moins le mari...

GIRARDOT.

Il est trop tard... l'infortuné a tout appris, et vous êtes bien heureux, monsieur... une minute plus tôt... Je n'ai jamais vu de fureur pareille... C'est un vrai tigre!...

PERROTIN.

Ciel!...

GIRARDOT.

Au surplus, vous n'y perdrez rien... Je me suis chargé de tout régler... Dans deux heures, l'épée au bois de Vincennes...

PERROTIN.

Me battre, moi! mais ce n'est pas mon état... Faites-moi un procès, à la bonne heure.

GIRARDOT.

Non, monsieur... il faut que la morale soit vengée... C'est que, dans ce cas-là, un duel ne m'ef-

fraie pas!... J'en verrais dix de suite, sans sourciller... Fi, monsieur!... vous devriez rougir de ce que vous avez fait!... Il n'y a peut-être qu'un bon ménage dans tout Paris, et il faut précisément...

PERROTIN.

Que dites-vous?

GIRARDOT.

Ah! si vous étiez tombé sur une de ces maisons comme on en voit tant!...

PERROTIN.

Eh bien?...

GIRARDOT.

Alors, ma foi, tant pis pour le mari... c'est sa faute; il n'a que ce qu'il mérite.

PERROTIN.

Vraiment?

GIRARDOT.

Et loin de le pousser à se battre, je l'en empêcherais, quand je devrais moi-même...

PERROTIN, à part.

Ma foi, il n'y a que ce moyen... la vie avant tout... Je vais tout lui dire. (*Haut.*) Monsieur, écoutez-moi!...

GIRARDOT.

Je n'écoute rien...

PERROTIN.

Ciel! on vient!... c'est lui!... Venez, monsieur. Mais il y va des jours d'un officier public!...

Il se sauve par le fond.

GIRARDOT, à part.

Ah! tu veux m'échapper!... c'est bon, je ne te quitte pas.

Au moment où Girardot va le suivre, Darmantière entre par la droite.

DARMANTIÈRE.

Eh bien?...

GIRARDOT, très-vite.

J'ai arrangé votre affaire... Vous vous battez dans deux heures.

Girardot sort précipitamment à la poursuite de Perrotin.

### SCENE XVII.

DARMANTIÈRE, puis M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

DARMANTIÈRE, seul.

Comment, me battre!... Si c'est comme cela qu'il arrange les affaires... Et moi, obligé d'aller sur le terrain pour ma femme!... Ah! c'est trop fort... moi, un duel!...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, arrivant par la droite, et entendant les derniers mots.

Un duel! vous, monsieur!... Qu'est-ce que cela signifie?

DARMANTIÈRE.

Cela signifie, madame, que je suis dans la position la plus fautive et la plus ridicule... Pour marier notre fille, nous voulons épargner à un étranger le spectacle de notre mésintelligence...

c'est à merveille, et cela se voit tous les jours; mais ce premier mensonge nous entraîne à une foule de conséquences plus désagréables les unes que les autres... Il faut que je vous fasse des cadeaux... il faut que je vous embrasse... et pour couronner l'œuvre, une lettre trouvée par cet imbécile de Girardot me force à aller me couper la gorge pour vous!

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Comment, monsieur!... c'est impossible!

DARMANTIÈRE.

L'histoire serait beaucoup trop longue... Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il faut que je me batte pour vous, et si vous croyez que c'est amusant...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Mais, monsieur, peut-être y aurait-il moyen d'arranger...

DARMANTIÈRE.

Arranger... vous parlez d'arrangement... Je ne demanderais pas mieux, mon Dieu!... Qu'est-ce que ça me fait qu'on vous fasse la cour, madame? vous êtes bien en état de vous en défendre... Mais il y avait là ce damné de Girardot, avec lequel nous étions trop engagés pour reculer, et qui semblait prendre plaisir à envenimer l'affaire...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Ainsi, monsieur, il faut absolument...

DARMANTIÈRE.

Oui, madame, et je suis franc, je ne suis pas de ceux qui disent qu'un duel leur est égal... ça m'ennuie beaucoup... Je ne suis pas militaire, je suis rentier, rentier paisible, et quand il s'agit de sortir de ses habitudes...

### SCENE XVIII.

LES MÊMES, LOUISE, tenant un portrait\*.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

C'est vous, Louise... que voulez-vous?... Laissez-nous!...

LOUISE.

Pardon, maman, je venais...

DARMANTIÈRE.

Plus tard, mon enfant, dans un autre moment... Et qu'apportes-tu donc là?... Dieu me pardonne! c'est mon portrait... mon portrait, madame, échangé jadis contre le vôtre!

LOUISE.

Oui, mon père, votre portrait que je venais remettre à son ancienne place... Oh! j'étais bien petite; mais je me souviens qu'il était là dans cette chambre.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Que veux-tu dire?

LOUISE.

Dame! puisque vous voilà comme autrefois... puisque mon père a repris sa place ici, j'ai voulu que son portrait aussi...

\* Darmantière, Louise, M<sup>me</sup> Darmantière.

DARMANTIÈRE.

Que dit-elle?

LOUISE.

Allez, n'essayez pas de me tromper, je savais tout... Dans les pensions, voyez-vous, tout se découvre, et j'avais appris... Oh! ne me forcez pas de répéter ce que je voudrais oublier à tout prix! Et quand vous me demandiez pourquoi je pleurais, pourquoi je souffrais, je trouvais un prétexte, une excuse; mais la véritable raison...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Chère enfant!

LOUISE.

Et cette maladie cruelle que j'ai faite, les médecins s'épuisaient à en deviner la cause... La cause que je savais, moi, et que je ne disais pas... c'était le chagrin de cette inimitié entre les deux êtres que je devais chérir et respecter le plus... Et jugez de ma joie, de mon bonheur, en vous voyant aujourd'hui réconciliés... en vous retrouvant tels que je vous avais rêvés!... J'étais si heureuse, que je l'ai écrit tout de suite à toutes mes bonnes amies...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Comment, Louise...

LOUISE.

J'ai bien fait, n'est-ce pas?... C'était par elles que j'avais su autrefois... Mais tout est changé, et je suis si contente... et elles ne me plaindront plus...

DARMANTIÈRE.

Que veux-tu dire?

LOUISE.

Vous comprenez; une pauvre fille dans cette position-là, que voulez-vous qu'elle devienne? ces mariages qu'on vous proposait pour moi et qui ont tous manqué... moi, j'ai su la vérité; j'ai su que tout le monde s'était retiré devant l'idée de s'allier à une famille désunie... et quand j'allais dans le monde avec maman, croyez-vous que je ne sentais pas bien ce qu'avait d'embarrassant la position de deux femmes isolées, sans défenseur, sans appui? croyez-vous que je ne voyais pas qu'on se parlait à voix basse?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, avec effort.

Assez, Louise, assez!

LOUISE.

Mais à présent, je peux relever la tête, je peux vous aimer tous les deux sans que ma tendresse pour l'un paraisse un manque de respect pour l'autre; nous avons maintenant, ma mère et moi, un bras pour nous soutenir et nous défendre.

DARMANTIÈRE, ému.

Oui, mon enfant, oui, tu as raison, quand même je ne serais pas réconcilié avec ta mère... c'est ma femme, elle porte mon nom; c'est la mère de mon enfant, et à ce titre, je veux, je dois la faire respecter.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, à mi-voix.

Que dites-vous, monsieur?

DARMANTIÈRE, de même.

Je dis, madame, que cette enfant vient de me

rappeler mon devoir; pourquoi vous le cacher? tout-à-l'heure, ce duel... eh bien, oui, madame, c'est vrai, j'avais peur, mais à présent je le demande, je l'appelle, j'en voudrais hâter l'heure; car enfin, insulter ma femme, c'est m'insulter moi-même, et l'on verra...

LOUISE.

Mon Dieu, mon père, qu'avez-vous donc?

DARMANTIÈRE, embrassant Louise au front.

Rien. Tu es une bonne fille, Louise, entends-tu? et on te respectera aussi; et le premier qui s'aviserait... Et ce Girardot qui n'arrive pas!

Il remonte la scène, et en descendant il se trouve entre Louise et sa femme.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, bas à son mari avec émotion.

Monsieur, ce que vous faites là est bien!

Elle lui prend la main.

SCENE XIX.

LES MÊMES, GIRARDOT\*.

GIRARDOT, qui a vu le mouvement de M<sup>me</sup> Darmantière.

C'est bon! c'est bon! allez, tout cela est inutile; vous ne me tromperez plus; maintenant je sais tout; c'est indigne, c'est abominable...

DARMANTIÈRE.

Qu'est-ce à dire, monsieur?

GIRARDOT.

Vous vous êtes joués de moi, vous m'avez pris pour un Gêronte, et sans cet honnête M. Perrotin qui m'a tout appris...

LOUISE, effrayée.

Quoi, maman?...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Ne t'effraie pas ainsi, mon enfant; je t'expliquerai...

GIRARDOT.

Mais, Dieu merci, je ne suis plus votre dupe, et tout est rompu entre nous.

LOUISE.

Ah! mon Dieu!...

DARMANTIÈRE.

Rassure-toi, ma fille, tu ne resteras pas sans mari. (A Girardot.) Et vous, monsieur, je n'ai pas le temps d'entrer avec vous dans des détails; une affaire que vous savez m'appelle en ce moment.

GIRARDOT.

A d'autres!... vous voulez encore me donner le change en me faisant croire que vous allez... Pas si simple!...

DARMANTIÈRE.

Eh, monsieur! croyez ce que vous voudrez; ce n'est pas de votre opinion que j'ai besoin, c'est de votre présence, et je veux que vous me serviez de témoin.

GIRARDOT.

Ah çà! je commence à ne rien comprendre; est-ce qu'en effet...?

DARMANTIÈRE.

Encore une fois, monsieur, le temps presse.

\* Louise, Girardot, Darmantière, M<sup>me</sup> Darmantière.

LOUISE, avec effroi.

Quoi! mon père, vous voulez...!

DARMANTIÈRE.

Marchons, monsieur.

~~~~~

### SCENE XX.

LES MÊMES, ARMAND, entrant par le fond.

ARMAND.

C'est inutile, monsieur; j'ai su par mon père que ce M. Perrotin avait tenu des propos qui faisaient manquer mon mariage avec mademoiselle, et dès lors c'était moi seul que regardait le soin de le punir.

DARMANTIÈRE.

Quoi! jeune homme, vous vous êtes battu?...

ARMAND.

Je n'ai pas eu besoin d'en venir là: sur la simple menace que j'en ai faite, j'ai obtenu une rétractation écrite que voilà.

GIRARDOT, après avoir lu.

En effet! une rétractation, signée ce même Perrotin! Quoi! mes amis... j'ai pu croire un instant... il fallait que je fusse bien simple... Je me disais aussi: Mais ce n'est pas possible, car enfin j'ai bien vu...

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, passant devant son mari et allant à côté de Girardot.

Eh bien, non, monsieur Girardot, quelque chose qui doit arriver, nous ne voulons pas devoir les avantages de votre alliance à une supercherie indigne de nous et dont je rougis. M. Perrotin vous a dit tantôt la vérité.

GIRARDOT.

Comment?

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Et la crainte d'un duel a pu seule arracher de lui cette déclaration qui n'est qu'un mensonge. La vérité, monsieur, c'est que nous étions brouillés, séparés même. L'espoir d'un beau mariage pour notre fille a pu nous déterminer un instant à jouer une comédie que beaucoup d'exemples excuseraient peut-être, mais qui coûte trop à

\* Louise, Girardot, Armand, Darmantière, M<sup>me</sup> Darmantière.

d'honnêtes gens pour que nous consentions à la continuer davantage.

DARMANTIÈRE, prenant la main de sa femme.

Madame, ce que vous faites là est bien!

LOUISE.

Est-ce que ça, va encore manquer, mon Dieu?

DARMANTIÈRE.

Ma femme a raison, monsieur; quand vous êtes arrivé ici, nous étions séparés... depuis, peut-être, il s'est passé des choses... mais vous avez le droit de ne pas me croire, et je n'ai rien à vous dire à ce sujet.

LOUISE.

Et moi, je veux le dire; je veux que monsieur sache que tout-à-l'heure vous étiez émus; que lorsque mon père voulait sortir pour se battre, maman s'est détournée pour pleurer.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE.

Quoi, Louise?...

LOUISE.

Oh! maman, je vous ai vue d'abord; à présent monsieur peut faire ce qu'il voudra; il est libre de partir avec son fils; il est libre de me rendre bien malheureuse.

GIRARDOT.

Eh bien! non, je ne partirai pas: vous êtes de braves gens; vous pouviez me tromper comme un provincial... vous l'avez fait... vous pouviez continuer, vous ne l'avez pas voulu, ça me raccommode avec vous.

ARMAND.

Quoi! mon père, vous consentez?...

GIRARDOT.

A une condition; c'est que je vous emmène tous à Châteaudun. (*Passant entre Darmantière et sa femme; à demi-voix.*) Ah! par exemple, je vous prévins que ma maison est très-petite et que je ne peux vous offrir qu'une chambre, une seule... je ne sais si je me fais comprendre...

DARMANTIÈRE, interrogeant sa femme.

Madame, voyez.

M<sup>me</sup> DARMANTIÈRE, baissant les yeux.

Allons, encore un sacrifice pour mon enfant.

GIRARDOT.

Allons donc! je savais bien que tout s'arrangerait avec les parents de la fille.

FIN.

